



LOUIS FRANÇOIS

UNE VIE D'ENGAGEMENTS AU SERVICE

Au terme d'une vie particulièrement remplie, Louis François s'est éteint le 13 janvier dernier. Il laisse le souvenir d'un homme pleinement engagé dans son siècle qu'il aura contribué à modeler, en mettant en action ses principes de justice et de citoyenneté, acquis dès son plus jeune âge. Son combat pour la Liberté initié dans la nuit des années de Résistance s'est poursuivi, entre autre, tout au long de sa brillante carrière dans le corps de l'inspection générale de l'Éducation nationale. Croire en l'Homme, mais en lui donnant les moyens d'être meilleur, voilà bien la philosophie qui pourrait résumer le parcours exceptionnel d'un homme extraordinaire. Son exemple de courage et de persévérance nous marque aujourd'hui avec une surprenante acuité.

Quelle longue et belle vie, si remplie, si dense d'événements, si riche d'activités que celle de Louis François. Une vie d'engagements au service de l'Homme, de ses droits et de ses responsabilités, au service du bien public, de la chose publique, la *respublica* chère à Montesquieu à laquelle Louis François ne cessait de se référer ainsi qu'à la devise républicaine : « Liberté, Égalité, Fraternité » qui suffisait pour lui à définir la démocratie. C'est cette conviction ferme qui l'amena à s'opposer, à refuser, à résister dans les pires moments quand il le fallait. Né le jour de la Saint-Louis (il en était fier) en 1904, petit-fils de pasteur, élevé dans la rigueur et l'exigence civique d'un père portant un vif intérêt aux questions sociales dans une famille très introduite dans la bourgeoisie lyonnaise des soyeux.

Son engagement débute très tôt aux Éclaireurs de France où il adhère dès l'âge de 13 ans en compagnie de son frère Pierre. C'est une adhésion jamais démentie au scoutisme (il devint

président national des Éclaireurs de France de 1960 à 1970) pour sa rigueur morale, la conception du devoir, le respect de la parole donnée, la capacité d'initiative et le sens des responsabilités, le goût de l'effort et de l'aventure maîtrisée, la solidarité vécue. C'est au scoutisme qu'il emprunta l'essentiel de la pédagogie active qu'il ne cessa de pratiquer et de promouvoir.

Très jeune et brillant agrégé d'histoire-géographie au lycée Thiers à Marseille en 1927, il anime avec son ami le philosophe Gustave Monod une association « École de Paix » et n'hésite pas à entraîner ses élèves et sa troupe de grimpeurs de rochers sur les parois raides des Dolomites. Nommé professeur au lycée Carnot à Paris puis au lycée Henri IV (1935), loué par ses inspecteurs comme un très brillant professeur, il est un heureux mari et père de famille au 200 de la rue Saint-Jacques. La guerre venue, il a en mai 1940 ce privilège redoutable étant affecté à la 4^e division cuirassée de devenir officier d'état major du général de Gaulle aux côtés duquel il participe aux combats de Montcornet et d'Abbeville et d'être ainsi, si l'on peut dire, « gaulliste de l'avant-première heure ».

Esprit civique et Résistance

La défaite le ramène au lycée Henri IV où il fait apprendre par cœur à ses élèves l'article 2 de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, où figure au nombre des droits imprescriptibles et inaliénables « la résistance à l'oppression ». Il reçoit clandestinement une lettre manuscrite du général de Gaulle l'invitant à cette lutte. C'est l'engagement très tôt

dans la Résistance contre l'oppression nazie dans le réseau *Confrérie Notre-Dame* du Colonel Rémy. Années sombres, dénoncé, il est arrêté le 25 septembre 1942, emprisonné à Fresnes puis au fort de Romainville, déporté dans plusieurs camps de concentration. Sarrebrück, Wattensadt, Sachsenhausen, Oranienburg, Neuengamme. Il connaît l'enfer des camps. Rescapé des camps de la mort, rescapé du seul navire sur les quatre chargés de déportés de Neuengamme qui échappa à l'attaque aérienne en rade de Lübeck. Il rentre en France le 24 mai 1945, où l'attendent anxieusement sa femme, ses deux fils et sa fille qui n'avait que cinq mois lors de son arrestation. Il est dans un état de très grande maigreur et de grande fatigue ; ce qui ne l'empêche pas de prononcer, dès le 11 juillet, 1^e discours de la distribution des prix du concours général sur le thème du « retour à la liberté ».

Il est alors nommé inspecteur général de l'Instruction publique. Durant 28 ans (durée quasi unique dans la fonction) la tâche d'éducation devient pour lui primordiale. Tout le décrit comme une personnalité forte et entraînant un tempérament vif et fougueux conjuguant un patriotisme ardent et un internationalisme que la création de la Communauté internationale n'allait cesser de vivifier. Il participe aux côtés de son ami Gustave Monod, directeur de l'enseignement du second degré, à la création des classes nouvelles dans lesquelles étaient pratiquées méthodes actives en y joignant les techniques de l'éducation populaire. Son engagement civique et républicain le conduit à introduire l'instruction civique au collège et au lycée ; ce civisme qui pour lui avait beaucoup manqué dans les années 30 et qu'il considérait comme une mission essentielle de l'école : la formation d'un citoyen informé et actif « en créant le désir et la capacité de participer de façon responsable à la vie de la communauté politique, économique et sociale, de la cité au monde ». Il n'a cessé en tant qu'inspecteur puis de doyen d'y porter avec rigueur le plus attentif intérêt sachant s'opposer quand il le fallait. Son nom restera à jamais attaché à l'instauration de l'instruction civique dans l'enseignement du second degré. Passionné et habité par l'his-



Le journal des éclaireurs, revue des Éclaireurs de France à laquelle participa Louis François pendant l'entre-deux-guerres.

(1904-2002)

DE L'HOMME

toire et la géographie, il mena le combat pour qu'elles fussent enseignées de façon vivante, impliquant étroitement l'activité des élèves.

Formation de la jeunesse et citoyenneté

L'éducation de la jeunesse, l'éducation à la paix par la compréhension internationale dans un monde à reconstruire, ces idéaux qui sont les siens trouvent dans la création de l'UNESCO la possibilité de s'exprimer. Il devient secrétaire général de la Commission de la République française pour l'UNESCO dès sa création en 1946 et il suit de près les débuts de l'organisation internationale. Ce fut pour Louis François la conjonction heureuse et dynamique de deux fonctions également éducatives : celle de l'inspecteur général ferme dans l'autorité de sa fonction, celle bénévole de secrétaire général de la Commission, se renforçant l'une l'autre. L'UNESCO, ainsi qu'il l'appelait, devint sa deuxième maison. Il participe aux grandes conférences internationales et aux divers travaux de l'organisation tout particulièrement en ce qui concerne l'éducation et la culture. Afin de sensibiliser les jeunes aux grands problèmes du monde et de développer un idéal de coopération internationale, il crée en France dans les lycées les premiers clubs UNESCO (clubs d'études et de relations internationales) comme



Louis François accueille M^{me} Poinot-Chapuis à l'occasion d'un congrès.

En arrière plan, MM. Camille Hermange et Jacques Lacapère respectivement directeur et secrétaire général de l'Association nationale des communautés d'enfants (ANCE).

dation nationale en 1957, les insérant dans le réseau des lycées. Chaque année, 300 jeunes des classes de première et de terminale vont effectuer individuellement des voyages d'étude et de découverte en France et dans le monde à partir d'un projet retenu en y faisant preuve de qualités d'esprit et de caractère.

Je dois au scoutisme auquel je suis resté attaché tout au long de ma vie les principales joies de la jeunesse, mes succès de carrière, mon engagement, mes bonheurs d'adulte

autant de fenêtres ouvertes sur le monde, comme autant de foyers de civisme national et international, comme autant de relais de l'instruction civique à l'intérieur des établissements scolaires. Il fonde pour regrouper la Fédération française des clubs UNESCO en 1956 qu'il va présider durant 23 ans.

C'est dans le même esprit et la même perspective qu'il participe au développement des bourges Zelliga créées par Jean Walter et à la fon-

Son engagement éducatif, moral et civique est aussi pleinement social. C'est ainsi qu'au titre de secrétaire général de la Commission française pour l'UNESCO, il va s'intéresser aux communautés d'enfants et va faire créer pour renforcer les liens entre les diverses fondations et associations, l'Association nationale des communautés d'enfants (l'ANCE). Il la présida de 1950 à 1978 avant d'en devenir président d'honneur. Il y prit une part très active.

A toutes ces activités menées conjointement avec la fonction d'inspecteur général puis de doyen, on trouverait aisément le lien fondamental, celui de l'éducation, de l'éducation de la jeunesse, qu'elle soit initiale ou continue dans le mouvement associatif, d'une éducation ouverte sur le monde, conjuguant savoirs, méthodes actives, irriguée par des valeurs, celles de l'universalité et de l'indivisibilité des Droits de l'Homme.

La nécessité de mémoire et d'histoire qui l'habitait, en historien et aussi après ce qu'il avait vécu durant la guerre, lui fit créer le Concours national de la Résistance et de la Déportation qu'il présida de 1963 à 1993 en liaison avec les associations de résistants et de déportés ; un concours auquel participent de très nombreux collègues et lycées, toujours très vivant aujourd'hui, qui perpétue ce devoir de mémoire indispensable dans les jeunes générations.

La fidélité à ses convictions

C'est l'image même de la fidélité aux engagements et aux convictions démocratiques : fidélité et présence qu'il témoigna aux Éclaireurs de France « je dois au scoutisme auquel

je suis resté attaché tout au long de ma vie les principales joies de la jeunesse, mes succès de carrière, mon engagement, mes bonheurs d'adulte » disait-il ; fidélité aux compagnons de Résistance en présidant l'Amicale du réseau *Confrérie Notre-Dame* ; fidélité qu'il prodigua à l'ANCE et aussi aux clubs UNESCO où il ne manquait pas d'assister et de participer en président fondateur à toutes les assemblées générales et à s'y exprimer avec cette fermeté du caractère et ce talent d'expression que chacun connaît. Qui n'a pas en tête sa démarche altière, sa haute silhouette, son profil aquilin que les ans ont sculpté en bronze romain, ses grands bras déployés embrassant l'assistance, son verbe aux intonations fortes et au rythme « gaullien ».

À l'explication d'une vie si active et si accomplie, fruit d'une flamboyante vigueur physique, intellectuelle, culturelle et morale, peut-on retenir quelques raisons ?

- La première résiderait sans doute dans le fait d'aimer enseigner en professeur qu'il était naturellement resté. « C'est le métier de professeur qu'à tous j'ai préféré » disait-il. Il ne distinguait pas les fonctions d'inspecteur et de professeur. La diversité de ses missions à travers le monde, des conférences qu'il présentait entretenaient l'alacrité de son esprit.

- La seconde raison tient à la jeunesse d'esprit qui était sienne. Elle l'amena à communiquer d'emblée, à subjuguier comme personne un jeune auditoire en se situant toujours comme un homme du présent sans aucune trace de nostalgie ou de mélancolie. « Je suis un incurable



Coll. Camille Hermange

Louis François

Son verbe aux intonations fortes et au rythme « gaullien », sa jeunesse d'esprit subjuguait l'auditoire.

optimiste » disait-il, mais d'un optimisme sans naïveté et sans aveuglement. À peine un jour a-t-il dit « j'ai longtemps gambadé devant mais la vieillesse a fini par me rattraper ». Qui a jamais pensé qu'une telle vieillesse, celle de l'esprit, ait pu un jour le rejoindre.

- Mais le grand secret de sa vie et sa plus grande force, c'était sa famille. Comme il en était fier, et comme il en parlait « je vis au cœur d'une belle famille » : vous madame, sa femme, sa compagne de soixante-dix ans de vie commune et partagée, sa compagne des joies, des jours sombres, des bonheurs retrouvés, avec votre courage, votre force lucide, votre écoute et votre amour qui le soutenaient ; vous ses enfants, ses fils Denis et Jérôme, sa fille Muriel et leurs conjoints, ses petits-enfants et arrière petits-enfants souvent réunis au foyer familial de l'Ermitage malgré la distance des continents et dont il tirait grande joie et comme

il l'écrivait dans quelque poème inédit : « un beau soleil couchant illumine ma vie ».

Quelle belle leçon de vie Louis François a donné à tous ceux qui l'ont connu, fréquenté, aimé, qui ont œuvré à ses côtés, à ceux qui ont eu le privilège de son estime et de son amitié et qui se sont enrichis de son empreinte, et qui ici, viennent avec émotion lui rendre ce dernier hommage de reconnaissance, de respect, et d'affection. ●

André Zweyacker
*Inspecteur général honoraire
de l'Éducation nationale*

(1) texte prononcé par M. André Zweyacker lors de la cérémonie d'obsèques de Louis François le 17 janvier dernier.

LOUIS FRANÇOIS DANS LA RÉSISTANCE

Démobilisé le 15 août 1940, Louis François reprend à l'automne ses cours au lycée Henri IV, à Paris.

Ce républicain convaincu, qui a pris l'habitude de présenter chaque année à ses élèves la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, se sent chargé d'une responsabilité particulière vis-à-vis d'eux, dans le contexte de l'Occupation et du nouvel État français. « J'ai mis trois heures, avec mes élèves de première, à leur expliquer la Déclaration (...). J'ai fait apprendre à mes élèves, c'était la première fois, avant je ne le faisais pas, les trois premiers articles de la Déclaration : 1) « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune. » (*contre le racisme*)

2) « Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'Homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression. » (*fondement de la Résistance*)

3) « Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation. Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément. » (*fondement de la République*) »

Le premier noyau de gens désireux de « faire quelque chose » qu'il rencontre, courant 1941, est animé par Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir. Enseignants comme lui dans des lycées parisiens, ils cherchent à étendre leur groupe intitulé *Socialisme et Liberté* : « ils m'ont demandé de constituer une cellule de cinq où chaque membre devait aussi constituer une cellule de cinq. On faisait du renseignement et on discutait des actions futures pendant et après la guerre ».

Mais le contact décisif, qui va permettre de dépasser le stade des discussions pour entrer dans

l'action, a lieu grâce à une circonstance exceptionnelle : pendant la campagne de 40, Louis François a été officier du chiffre à l'état-major de la 4^e division cuirassée commandée par un certain Charles de Gaulle. Le professeur antimilitariste avait alors été impressionné par ce chef « pour le courage, la maîtrise de soi, le génie d'action qu'il manifestait ». Le fait de voir ce général prendre l'initiative d'une Résistance française à Londres n'avait fait que le renforcer dans cette admiration.

Or, un certain François Faure - fils de l'historien d'art Elie Faure et parent de ses amis Kergomard - se présente un jour à lui (sans doute à l'automne 1941) : « [il] est venu me voir pour me demander si je pouvais réaliser un historique de la 4^e division cuirassée. Après, il m'a demandé si j'avais un exemplaire pour le remettre au général de Gaulle. Puis 15 jours après, il est revenu me voir pour me dire que le général me remerciait. Et c'est seulement à la troisième fois qu'il m'a parlé du réseau. Car Faure était très prudent, c'était comme ça qu'on abordait les gens afin d'être sûr de leur foi et de leur caractère. »

Faure est un des « recruteurs » du réseau *Confrérie-Notre-Dame* dirigé par Gilbert Renault dit Rémy. Celui-ci charge

Louis François d'une mission de renseignement « politique » : il devra chaque mois effectuer une revue de la presse autorisée à Paris et donner une appréciation sur l'accueil fait en France aux émissions françaises de la BBC, afin d'aider les services de la France Libre à orienter leur contre-propagande.

Pour l'assister dans cette tâche s'impose rapidement l'idée de trouver le concours d'un



Louis François, pseudo Vidal, est entré au réseau Confrérie Notre Dame en mars 1942, il est arrêté le 25 septembre 1942. Déporté, il rentrera des camps le 22 mai 1945.

DK

journaliste professionnel. Or, depuis cet automne 1941, Louis François a comme collègue au collègue Sévigné le socialiste Pierre Brossolette, brillant journaliste et chroniqueur radiophonique au temps du *Front Populaire*. Il le connaît d'avant la guerre, ayant été élu en même temps que lui au conseil directeur de l'association française pour la SDN en 1933. Il lui fait la proposition sans détour, en le raccompagnant à la sortie d'un cours, un soir de novembre.

Il se trouve que Brossolette est déjà du nombre des premiers rebelles. Mais après le démantèlement du *groupe du Musée de l'Homme*, auquel il appartenait, il hésite à s'engager aux côtés de ses amis syndicalistes et socialistes de *Libé-Nord* et du *Comité d'Action Socialiste*, les trouvant trop portés aux « parlotes ». Ce que lui propose François, ce n'est rien de moins que le contact avec « Londres », obsession de tant de pionniers de la Résistance. Il donne immédiatement son accord de principe. Des rencontres ultérieures avec Faure puis Rémy lui-même le confirmeront dans son choix.

Du coup, c'est ensemble que Louis François, pseudo Vidal (en hommage au géographe Vidal-Lablache !) et Brossolette (Pedro) signent leur engagement dans les FFL le 1^{er} décembre 1941, au 123 de la rue de Grenelle où habite le second.

Son engagement vaut à Vidal de recevoir, en février 1942, un message personnel du chef de la France Libre : « Mon cher Ami, on m'a parlé de vous que je n'ai pas oublié. Si vous pensez un peu à moi, sachez que l'entreprise est dure et que l'on n'a pas trop d'hommes de bonne volonté. Amitiés et souvenirs – Charles de Gaulle ». Louis François gardera précieusement cette lettre, la cachant sous des cartes de géographie au fond d'un casier en bois, au lycée Henri IV – et la retrouvera à cette même place, à son retour de déportation.

Il est devenu l'adjoint de Brossolette, nommé « chef de la section presse et propagande de la CND » et qui travaille souvent avec lui, rédigeant parfois ses rapports dans l'appartement de Louis François rue Saint-Jacques. Et quand Pedro effectue un voyage à Londres au printemps 1942, c'est lui qui assure l'intérim. Ce remplacement est confirmé en juin, au retour de Brossolette, alors que celui-ci voit ses missions dans la France Libre élargies.

À son tour, il devient « recruteur », mettant notamment Rémy en contact avec Lapierre, ex-secrétaire général du syndicat des instituteurs dissous par Vichy. Il est également chargé de solliciter des écrivains de renom pour qu'ils acceptent d'écrire sous pseudonyme dans les revues de la France Libre. C'est au moment où il est engagé dans ces nouvelles activités que les Allemands l'arrêtent, en septembre 1942. Pour Vidal, ce sera désormais l'épreuve de la déportation, à laquelle il survivra pour être rapatrié en mai 1945. ●

Yves Chanier et Bruno Leroux



Coll. Jean Gavard

Mai 1993 au mémorial du réseau Confrérie Notre-Dame aux Salles-de-Castillon (Gironde). Louis François prononce une allocution lors de la cérémonie en l'honneur des anciens du réseau CND. C'est en ce lieu que le colonel Rémy, pseudo de l'époque « Raymond », prit contact avec un groupe de sept personnes dont Louis de la Bardonnie et fonda le premier groupe du réseau CND.

Sources :

- Témoignage de Louis François recueilli par Yves Chanier, 23/02/1994
- Témoignage de Louis François rédigé en 1992, cité in Jacques Poujol, *Protestants dans la France en guerre*, éditions de Paris, 2000
- Guillaume Piketty, *Pierre Brossolette*, Odile Jacob, 1998.